

ÉGALITÉ

Oh ! sur tous vos enfants que votre amour s'épande !
Égal pour tous ! — Que nul n'ait droit d'être jaloux !
Qu'ils soient deux, qu'ils soient trois, qu'ils soient toute
[une bande,
Que tous aient tour à tour place sur vos genoux !

Que vos cœurs aient pour tous une même tendresse !
Que chacun d'eux s'y sente un refuge assuré !
Que, recevant de vous baiser, présent, caresse,
Nul ne dise à part soi : " C'est moi le préféré ! "

A tous le même amour ! A tous, garçons ou filles,
Vos bras toujours ouverts, vos cœurs jamais fermés !
Cur j'en sais — et quel devil, alors, pour les familles ! —
De petits qui sont morts de n'être point aimés !

LUCIEN PATÉ.

A TRAVERS ROME

Voir gravures, p. 697

PLACE SAINT-JEAN DE LATRAN

Si l'on sort de l'église de Saint-Jean de Latran par la porte nord, le regard s'arrête sur un monument d'une haute antiquité : l'obélisque de Teutmosis, en granit rouge, transporté ici par Dominique Fontana sous le pontificat de Sixte-Quint (XVI^e siècle).

Venant par la porte de l'est, on a devant soi la *Scala Santa* (le saint Escalier), comprenant vingt-huit marches de marbre blanc, recouvertes de bois précieux avec une grosse lentille d'un pied environ de diamètre à chaque marche, permettant d'apercevoir la marche foulée par Notre Seigneur : cet escalier était celui de la maison de Pilate à Jérusalem, et le Christ dut le monter et le descendre lorsqu'il fut amené devant Ponce Pilate, ce triste Procureur de la Judée. On ne peut graver l'Escalier saint qu'à genoux : à droite et à gauche, séparés par des murs, sont d'autres escaliers permettant de descendre debout si l'on ne peut redescendre la *Scala Santa* à genoux.

Il est utile ici que nous empiétons sur ce que nous aurons à dire lorsque nous expliquerons l'intérieur de Saint-Jean de Latran : ce que nous allons vous exposer regarde absolument la Place.

Le palais de Latran fut restauré au VIII^e siècle par le pape Zacharie, qui répara entre autres une salle à manger (triclinium) située devant la basilique. Il y prodigua l'or, le marbre, les mosaïques, les peintures. Il fit faire en outre un portique et une tour qui furent les deux parties les plus remarquables du palais pontifical. Le portique en était l'entrée ; la tour le dominait.

A l'étage le plus élevé de cette tour, il y avait un second triclinium peint à fresque et représentant la carte du monde : Zacharie voulait se rappeler la responsabilité de sa charge ; d'autre part, chacun retrouvait là le souvenir de son pays.

Au IX^e siècle, Léon III fit construire au palais patriarcal deux vastes galeries ; l'une pour recevoir les pèlerins de tous rangs et de toutes les parties du monde ; l'autre, réservée aux princes, aux empereurs.

Au centre de la première, pavée de marbres et ornée de mosaïques, s'élevait une fontaine dont les eaux jaillissantes retombaient dans un bassin de porphyre ; la seconde prenait presque toute la façade Est du palais : c'était le *triclinium majus* ou grand triclinium de Léon III. Il était porté sur des colonnes de marbre de Paros et de rouge antique ; l'intérieur brillait par les peintures, les mosaïques, les marbres les plus précieux. Les mosaïques de l'abside (1) principale surtout étaient remarquables : on en voit quelques-unes encore dans les ruines qui se dressent sur la place ; les autres et celles des deux absides disparues sont derrière la *Scala Santa* où Benoît XIV (XVIII^e siècle) les fit transporter.

Celles qui restent de l'abside principale représentent saint Pierre, avec trois clefs ; Léon III est à genoux à sa droite et reçoit de l'apôtre le *pallium* (2) ; à sa

(1). L'abside est une voûte, surtout celle de chevet des églises. Par extension, toutes voûtes de ce genre.

(2). Le *pallium* est une bûche de laine blanche, semée de croix blanches et bénie par le pape. Tous les

gauche, Charlemagne, à qui saint Pierre remet un étendard chargé de six roses. Au-dessus, cette inscription : " Saint Pierre, accordez la vie au pape Léon et la victoire au roi Charles. "

De la place de Saint-Jean de Latran, on distingue toute la campagne de Rome jusqu'aux montagnes bleues de la Sabine. D'un côté, l'ancienne enceinte d'Aurélien (III^e siècle), décorée de tours, et où poussent les herbes, les fleurs. D'un autre côté, les débris de l'aqueduc de Néron, ces ruines superbes peuplant la campagne romaine de véritables fantômes de tant de grandeurs disparues !...

Et partout, sous un soleil de feu, de gracieuses villas cachées dans des oasis de verdure, brisant un peu la monotonie du sauvage désert du Latium, si imposant dans son immobile tristesse !

PALAIS DU QUIRINAL

Grégoire XIII (XVI^e siècle), le réformateur du calendrier, commença le Quirinal. Mais le puissant génie de Sixte Quint le continua sur de vastes proportions.

Par son ordre, le célèbre architecte, Jean Fontana, transporta, des ruines des thermes de Constantin, devant la porte du palais, ces deux coursiers que maintiennent de colossales statues d'athlètes : œuvres grandioses de l'art antique, attribuées à Phidias (431 ans avant J.-C.), et à Praxitèle (280 av. J.-C.)

Ce joli palais fut achevé sur les plans de Carlo Moderna, par Paul V, Borghèse (1605 à 1631). C'est sous son pontificat que fut établi le portique de la cour, l'escalier à double rampe, la chapelle et la grande salle qui la précède, avec ses bas-reliefs de Lançini, sa frise peinte par Lanfranc, son *soffite* (1) aux riches sculptures.

La place du Quirinal, à la hauteur presque de la coupole de Saint-Pierre, domine tous les édifices de Rome.

Cette place se nomme aussi, et plus couramment à Rome, le *Monte Cavallo*, à cause des groupes qu'y fit établir Sixte-Quint. Constantin avait fait venir ces ans, à la Sainte-Agnès, le saint Père bénit les agneaux devant fournir cette laine.

(1) *Soffite* : plafond à caissons, comme on en voit beaucoup à Rome.

deux groupes d'Alexandrie : les chevaux seuls ont souffert au point que les réparations successives qui y ont été faites ne permettent guère de reconnaître la main du maître.

On croit voir dans les deux athlètes, Castor et Pollux domptant des chevaux ; quelques-uns y veulent voir Alexandre domptant Bucéphale.

Sixte-Quint, pour compléter ce monument, fit établir, entre les deux groupes, un magnifique obélisque en granit rouge oriental, provenant du mausolée d'Auguste (I^e siècle). Afin de mettre le dernier cachet à tous ces travaux, Pie VII (1800 à 1823) fit construire au pied de l'obélisque une fontaine dont le bassin, en granit oriental, de soixante-quinze pieds environ de circonférence et d'une pièce, fut transporté du forum en cet endroit.

Ainsi ornés, le palais du Quirinal et la place forment une des beautés du monde.

Simin Picard

(A suivre)

UNE CENTENAIRE CANADIENNE-FRANÇAISE

MADAME J.-M. RAYMOND

LE MONDE ILLUSTRE est heureux de présenter, aujourd'hui, à ses nombreux lecteurs, une femme canadienne-française qui a vécu plus de cent ans, et qui nous offre un cas nouveau de cette longévité patriarcale dont notre race a le privilège de compter d'assez fréquents exemples.

Il y a eu cent ans dimanche, le 21 février, naissait à l'Assomption Mlle Marie Leroux, fille des époux Laurent et Esther Leroux, nés eux-mêmes dans cette paroisse. Le 21 février, sous le toit historique de l'Hôtel-Dieu, Mme J.-M. Raymond, née Marie Leroux, entourée de ses parents et de ses proches a célébré le centième anniversaire de sa naissance. L'histoire de cette femme ressemble à un roman, car il y a

peu de personnes maintenant, au Canada, dont la mémoire les reporte au commencement du dix-neuvième siècle. Il n'en est pas de même de Mme Raymond, qui est née à l'époque où Napoléon I^{er}, au-delà des Alpes, remportait ses célèbres victoires, à la tête de l'armée d'Italie. Cette dame se rappelle distinctement les incidents qui ont eu lieu alors qu'elle n'avait que cinq ans, et que Bonaparte n'était que Premier Consul à Saint-Cloud.

Cette noble femme, que saluent les félicitations d'une petite armée de parents affectueux, avait neuf ans lorsque Pitt mourut, et elle était presque assez âgée pour faire sa première communion lorsque Napoléon et Joséphine furent couronnés à Notre-Dame.

A dix-huit ans, elle s'agenouillait, jeune épouse, devant l'autel de la petite église de l'Assomption, la même année et à peu près le même mois que Wellington et Blücher écrasaient le conquérant de l'Europe, au mont Saint-Jean.



MME J.-M. RAYMOND, AGÉE DE CENT ANS